Circuit *des Trois Châteaux* du Jura Alsacien

Cet **itinéraire pédestre balisé de 80 km** traverse le massif du Jura alsacien par ses plus beaux sentiers. Il utilise comme fil conducteur les trois châteaux du territoire et se réalise en 4 étapes.

Le circuit des trois châteaux peut s'effectuer au départ de :

La mairie de Leymen pour profiter de l'accès en transport en commun via le tram depuis la gare de Bâle.

Etape 1 :
LEYMEN-FERRETTE : 22km et 670m de dénivelé - 5h30 de marche
Etape 2 :
FERRETTE-PETIT KOHLBERG: 25 km et 950m de dénivelé – 6h15 de marche
Etape 3 :
PETIT KOHLBERG-LUTTER : 13,5 km et 280m de dénivelé - 3h30 de marche
Etape 4 :
LUTTER-LEYMEN : 20 km et 660m de dénivelé - 5h00 de marche

Du château du Morimont à Oberlarg pour un meilleur équilibrage des étapes.

Etape 1 :
MORIMONT-LUTTER : 23 km et 680m de dénivelé - 5h45 de marche
Etape 2 :
LUTTER-LEYMEN : 20 km et 660m de dénivelé - 5h00 de marche
Etape 3 :
LEYMEN-FERRETTE : 22km et 670m de dénivelé - 5h30 de marche
Etape 4 :
FERRETTE-MORIMONT : 15,5 km et 500m de dénivelé - 3h45 de marche

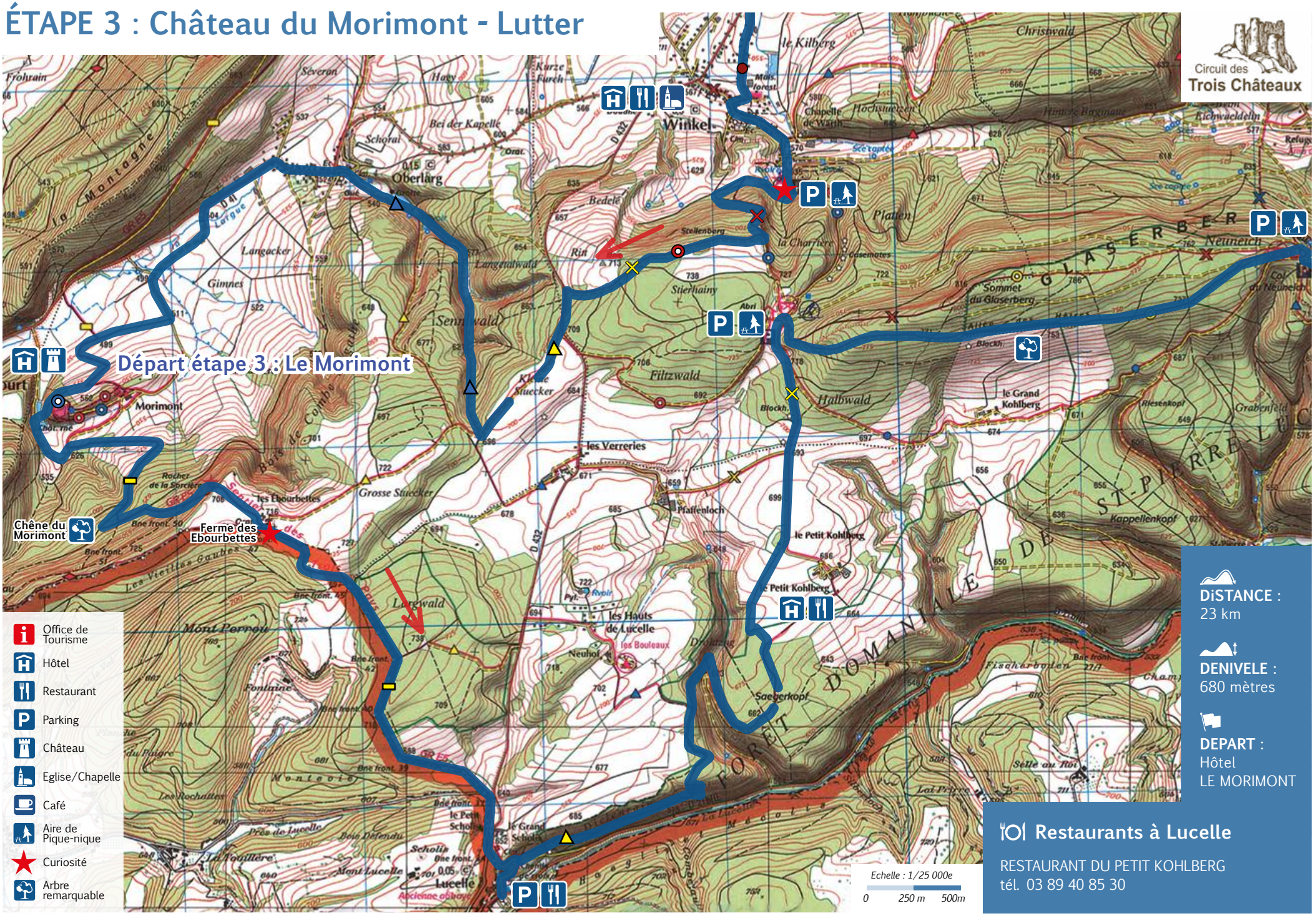
D'autres combinaisons sont possibles.
Le circuit peut s'effectuer au départ de toutes les étapes.

Le Circuit des Trois Châteaux DU JURA ALSACIEN

Etape 3 Le Morimont - Lutter

Ferrette Morimont Landskron

ÉTAPE 3 : Château du Morimont - Lutter



DISTANCE :
23 km

DENIVELE :
680 mètres

DEPART :
Hôtel
LE MORIMONT

Restaurants à Lucelle

RESTAURANT DU PETIT KOHLBERG
tél. 03 89 40 85 30

Extrait de carte IGN © - Paris - 2013 - Autorisation n° 70. 13004

La randonnée débute par la découverte des ruines du château du Morimont qui proposent une intéressante leçon d'histoire sur l'adaptation d'un château médiéval aux armes à feu. La balade se poursuit par la découverte d'un des plus vieux chênes de la région, le chêne du Morimont. Il précède la ferme des Ebourbettes qui racontent l'évasion du général Giraud en 1942. A partir du plateau, on descend rapidement vers le site de l'abbaye de Lucelle, isolé de l'agitation du monde. Le monastère a longtemps brillé d'un vif éclat et son histoire se lit encore dans les quelques bâtiments qui subsistent. De là, on rejoint les hauteurs de la Lucelle pour traverser la forêt domaniale de Saint-Pierre caractérisée par sa remarquable Allée des Hêtres jusqu'au col du Neuneich ou la vue plonge sur le Jura Alsacien. La randonnée se termine par le Blochmont où subsiste de rares vestiges d'un ancien château mais où l'on s'attarde devant les nombreux points de vue superbes.

En sortant de l'hôtel du Morimont par la terrasse arrière, prendre le sentier qui part à gauche de la terrasse (lorsque l'on a le bâtiment au dos) pour rejoindre le château du Morimont ▭.

Visite du Château

Ruines du château du Morimont

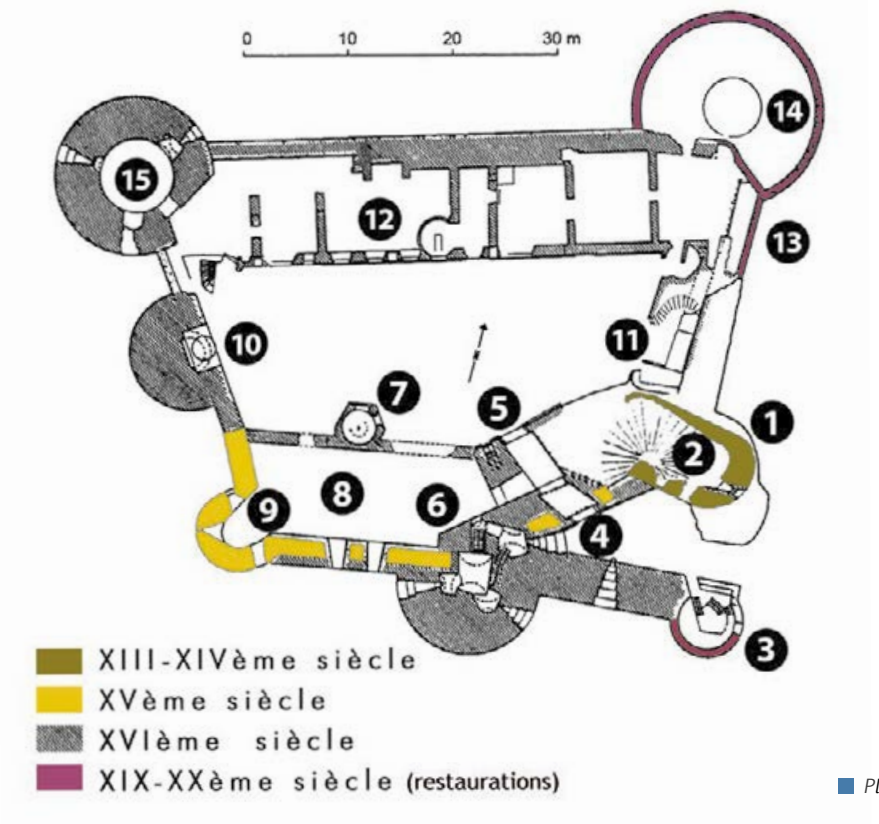
Visites guidées sur RDV : 03 89 08 23 88

Une barbacane, sorte de « sas de sécurité », situé du côté le plus vulnérable, protégeait l'entrée du château. Avant d'accéder à la ruine, quelques éléments de maçonnerie rappellent la première porte. Surplombant **le fossé (1)**, un rocher porte les vestiges du **donjon (2)**, partie ancienne de la forteresse du XIIIe-XIVe siècle. A gauche, un escalier mène à la chambre de tir de **la tour d'artillerie** Ruines du château du Morimont **(3)**, en partie reconstruite au XIXe siècle. Une impressionnante **canonnière (4)** possède des décrochements (redents) pour éviter les projectiles. L'entrée Renaissance du château est délimitée par les crapaudines des portes (pierres creuses servant de gond).

Dans la cour, à gauche, on accédait à trois casemates aménagées dans **une tour de flanquement**, par ailleurs totalement massive **(6)**. **La tourelle hexagonale (7)** abritait l'escalier en colimaçon des **anciens logis (8)**. La tour en fer à cheval appelée ***Schlossturm* (9)** est la seule à dater encore du Moyen Age (XVe siècle). **Le puits (10)**, d'une profondeur de 45 à 50 mètres d'après Auguste Quiquerez, a été creusé avant 1559 par Jorg Beyer, également à l'origine de ceux du Landskron, de Ferrette, de Belfort, et sollicité pour celui du Haut-Koenigsbourg. Il est abrité par un arc en plein cintre ménagé dans la muraille, le rempart étant renforcé à l'extérieur par une tour massive.

De l'autre côté de la cour, au pied **du donjon**, le rocher a été entaillé pour recevoir des écuries (11).

Deux ouvertures, de part et d'autre du nouveau logis seigneurial, permettent de descendre dans **l'immense cave voûtée (12)**. Ses dimensions la rendent unique en Alsace : 7,50 mètres sur 51, avec une hauteur de 3,60 mètres. La **poterne** aux barreaux de fer **(13)** a sans doute été aménagée à l'époque où le château n'avait plus de fonction militaire.



Plan du château

On peut accéder à **la tour d'artillerie dite de Jacques Ier (14)** qui portait les armoiries de ce seigneur et de son épouse, accompagnées de la date de 1515. La muraille de six mètres d'épaisseur est composée de deux parements de pierres taillées qui habillent un blocage (remplissage de pierres jetées dans du mortier). On admirera les trois ouvertures croisées qui débouchent sur la même canonnière. Au milieu de la cave, une excavation circulaire pourrait correspondre à une citerne. A l'intérieur de **la seconde tour d'artillerie (15)**, aux murs de quatre mètres d'épaisseur, une voûte en calotte surmonte deux chambres de tir. La séparation entre les deux premiers niveaux a disparu, rendant visibles les deux rangées de canonnières superposées.

Cave du Morimont vers 1840. Dessin de Jacques Rothmuller, « Vues pittoresques des châteaux, monuments et sites remarquables de l'Alsace».

Sortir du château et prendre à gauche dans le fossé.

On longe la courtine (pan de muraille) qui aboutit à **la tour de Jacques Ier (14)**, la plus massive parce que située à un emplacement facilement accessible. Les pilleurs de pierre l'avaient d'ailleurs pratiquement fait disparaître, si bien que le parement extérieur, surmonté d'un faux crénelage, a été reconstruit pour l'essentiel par Quiquerez au XIXe siècle. En face de **la seconde tour (15)**, des pierres massives délimitent le fossé, occupé autrefois par un élevage de cerfs et appelé pour cette raison *Hirschgraben*. On arrive à **la tour semi-circulaire du puits (10)**, construite en grands blocs réguliers qui contrastent avec le reste de la maçonnerie et trahissent les différentes phases de travaux au Morimont. En face, on distingue les vestiges d'un petit édifice quadrangulaire, sans doute le château primitif du XIIe siècle. Le mauvais état de conservation de la ruine provient du fait que le calcaire jurassique se délite facilement et que le mortier de chaux se désagrège sous l'effet du gel et de la végétation.

Pour conclure, on peut dire que les parties les plus anciennes, donjon (2) et schlossturm (9), ont été intégrées dans une reconstruction totale, peut être en 1513 et 1538 : d'abord un nouveau logis seigneurial (12) avec les deux tours bastionnées, puis l'ancien (8), défendu par une tour basse (6) et une barbacane, et pour finir le puits (10).

Le style renaissance est ici précoce pour l'Alsace et ne s'explique que par une influence française provenant des relations étendues des Morimont. L'adaptation du château aux armes à feu était moderne pour l'époque, mais inefficace à cause des hauteurs qui dominent le site. Elle reflète davantage l'attachement de la famille à sa demeure, symbole d'indépendance nobiliaire.

Carreau «au musicien» provenant d'un poêle trouvé à l'entrée de la cave, côté Est, et daté de la fin du XVIe siècle (dessin de Claire Seiller).

Château du Morimont, dessin de J. Rothmuller, publié en 1828.

La visite du château terminée, revenir vers l'hôtel par le large chemin.

La ferme du Morimont (actuellement l'hôtel), construite vers 1755 par les Vignacourt avec des pierres prélevées sur la ruine du château, fut surmontée en 1797 d'un campanile pour appeler les salariés agricoles aux heures des repas. Exploitée par des familles anabaptistes, notamment les Rich (1770) et les Richard (1830), elle se trouvait en 1834 au cœur d'un domaine de 142 hectares, dont 45 de forêts. Les dépendances, grange, étable, remises, encore neuves à l'époque, pouvaient recevoir 40 vaches, 3 taureaux, 20 veaux, 8 chevaux, 40 cochons et 150 moutons.

Juste avant d'entrer dans la cour de l'hôtel, poursuivre sur le GR E5 ▭ qui descend à droite pour rejoindre la ferme des Ebourbettes. Le GR monte à travers la forêt mais il est utile de faire un petit détour pour aller admirer l'un des plus vieux chênes du département. Suivre le balisage VTT n°7 jusqu'à un virage où un panneau indique la direction du chêne.

Km 1,5 - Après 200 pas, on distingue à droite, en contrebas du chemin, un **grand chêne pédonculé** qui trône au milieu des épicéas. C'est sans doute l'arbre remarquable le plus impressionnant du Sundgau. Il a pu se développer pendant plus de cinq siècles, isolé, dans un pâturage, avant de courir le risque d'être étouffé par une sapinière. Son tronc noueux, d'une circonférence de près de 7 mètres, invite à la méditation : l'arbre a connu la Guerre des Paysans et était déjà vigoureux lors de celle de Trente Ans.

Revenir sur ses pas jusqu'au virage et continuer sur la droite pour rejoindre le balisage des Trois châteaux et le GR E5 ▭ qui vous mèneront à la ferme des Ebourbettes.

Km 2 - A la fin de la montée raide, **le rocher des sorcières** (Hexenfels) offre une belle vue sur les ruines du château, la ferme du Morimont avec son campanile, et celle de la Vacherie, isolée dans la direction d'Oberlarg. La croyance populaire situait d'ordinaire le lieu de réunion des sorcières en un point élevé au-dessus de la plaine environnante, bien visible pour les arrivants. Il pouvait se trouver dans l'enceinte d'un cimetière abandonné, près d'une chapelle, au fond des bois ou dans le voisinage d'un vieux château. Le Sabbat était le jour férié de Satan. C'était aussi une fête que l'on célébrait en son honneur, en général vers minuit. Les sorciers et les sorcières s'y rassemblaient pour se livrer à leurs ébats, et on en parlait avec crainte lors des longues veillées hivernales.

La légende du buisson d'épines

Une tuilerie existait au XVIIIe siècle entre Oberlarg et le Morimont. Il paraît qu'un jour, les trois fils du tuilier se rendirent à Charmoille (Kalmis) pour la fête paroissiale. Deux rentrèrent après la messe, mais le troisième, Durs, resta auprès de sa bien aimée et ne revint que tard dans la nuit. Lorsqu'il s'approcha des pâturages près des Ebourbettes (Kalmiser Weide), il entendit une musique et vit briller des lumières autour d'un grand chêne. Des hommes et des femmes dansaient et il eut l'impression de se trouver dans une belle salle avec des tables garnies de nourriture et de boisson. Lorsqu'il demanda à qui tout cela appartenait, une femme lui montra un homme très riche, assis sur un trône et lui expliqua que pour participer à la fête, il fallait inscrire son nom dans un livre, avec son propre sang. Durs demanda une fleur de pommier rouge qu'il fixa sur son chapeau, puis il égratigna son bras pour en extraire du sang, mais au lieu d'inscrire son nom, il écrivit ceux de la Sainte Trinité. Tout disparut instantanément et il se retrouva dans un buisson d'épines, le livre à la main, incapable de se libérer.
Ses cris alertèrent ses frères qui le tirèrent de cette mauvaise posture. La fleur de pommier était encore piquée dans son chapeau et il tenait toujours le fameux livre, que des prêtres s'empressèrent de brûler. En effet, on y lisait, paraît-il, les noms de plusieurs habitants du village.

➔ *A partir du belvédère, traverser le pré pour rejoindre la ferme des Ebourbettes.*

Km 2,5 - Construite par l'abbaye de Lucelle, **la ferme des Ebourbettes** figurait déjà sur la carte de Cassini de 1762 sous le nom d'Ez bourbais. Située à 713 mètres d'altitude sur la frontière franco suisse, elle est devenue célèbre par l'évasion du général Giraud durant la Seconde Guerre mondiale.

Henri Giraud (1879-1949), général de corps d'armée et ancien gouverneur militaire de Metz, avait été fait prisonnier par les Allemands en mai 1940. Incarcéré à Koenigstein, comme une centaine d'officiers supérieurs des pays alliés, il s'évada le 17 avril 1942, avec l'aide d'un réseau de résistants. Le 20 avril, il fut conduit de Mulhouse à Liebsdorf, chez le curé du village, le père Joseph Stamm, qui devait en 1944 payer de sa vie sa participation à cette évasion. Le mercredi 22 avril, au matin, le garde forestier Kupfer chercha le général et l'accompagna jusqu'aux Ebourbettes. Le fermier, Camille Latscha, les attendait près de la lisière du bois pour les faire entrer discrètement par la porte de derrière, près de la grange, pendant que sa soeur, Mme Richard, détournait l'attention d'un garde-frontière, en lui faisant la conversation devant la maison. Plus tard, Mme Latscha servit un repas au général, caché dans une chambre du premier étage, alors qu'au rez-de-chaussée s'étaient attablés plusieurs gardes-frontières.

Le général Giraud

A 18 heures, au moment de la relève, Camille Latscha envoya les deux enfants de sa soeur jouer à cent mètres de la ferme, en leur demandant d'agiter leur casquette lorsque aucun garde-frontière ne serait plus visible. Le moment venu, le général Giraud passa en Suisse, à Charmoilles, où un officier helvétique l'attendait pour le conduire plus loin.

Cette évasion provoqua la fureur d'Hitler et de son Etat major. Durant des mois, on chercha à identifier le réseau qui l'avait rendue possible et les officiers allemands de la garnison de Koenigstein furent envoyés sur le front russe par mesure disciplinaire. En France, l'événement fut salué comme une victoire.

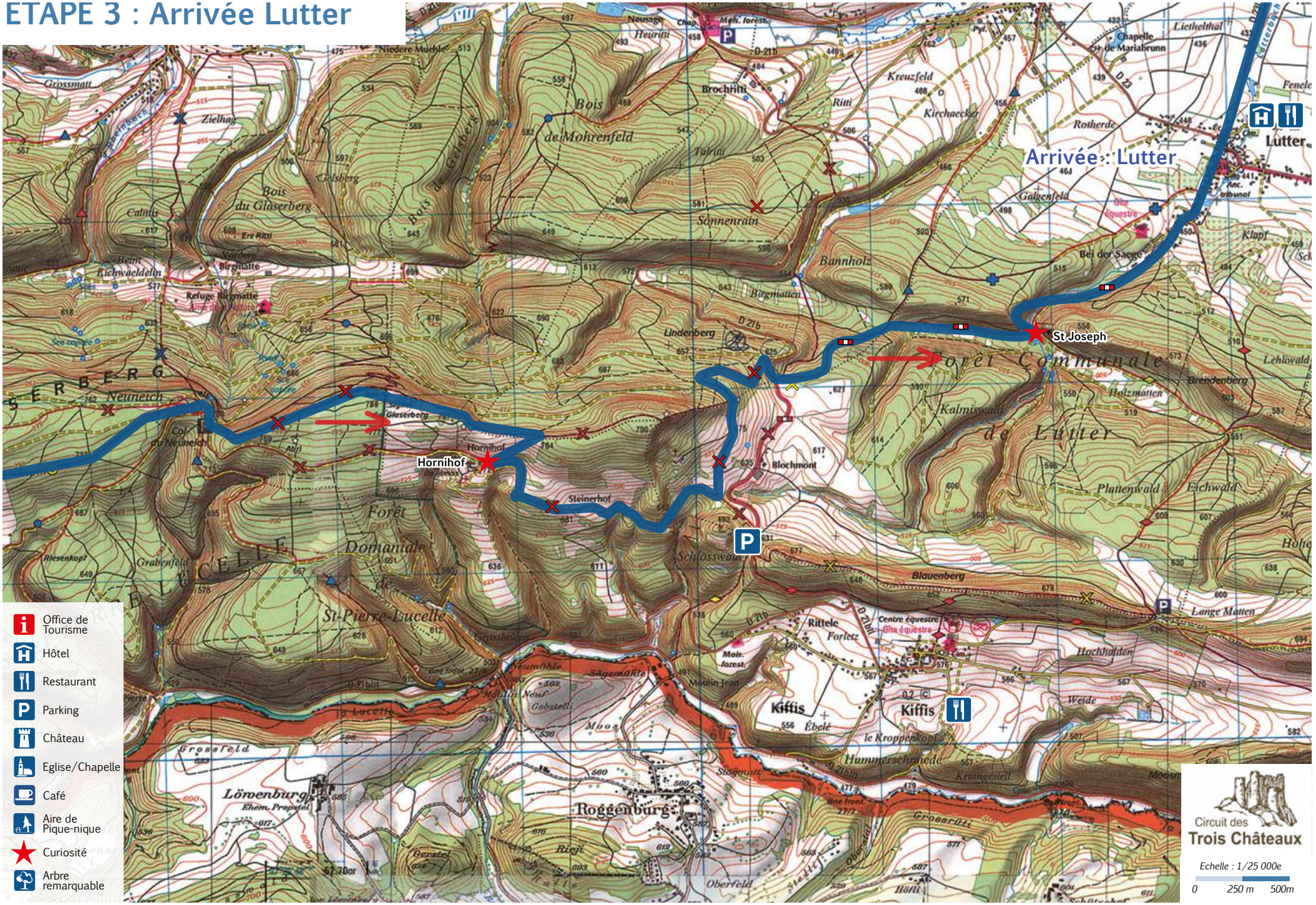
Arrivé à Alger, le général Giraud prit la tête des Forces françaises d'Afrique du Nord en décembre 1942, avec le soutien des Américains, et joua un rôle décisif dans la préparation d'un débarquement. Cependant, fidèle au régime de Vichy, tout en réprouvant la Collaboration, il se heurta à la vive opposition des milieux gaullistes. Après la venue du général de Gaulle à Alger en mai 1943, Giraud partagea avec lui la présidence du Comité de libération nationale. Progressivement supplanté par son concurrent, il démissionna, puis dirigea les opérations de libération de la Corse et resta commandant en chef jusqu'en avril 1944. Il se retira ensuite de la scène politique, en raison de ses dissentiments avec de Gaulle, et consacra la fin de sa vie à la rédaction de ses mémoires.

Borne frontière des Ebourbettes

A proximité de la petite chapelle, subsiste **une borne de 1780**, portant sur une face l'ours du canton de Berne et sur l'autre le D de l'Allemagne, effacé après 1918, et remplacé par le F de la France. C'est la frontière entre l'Alsace et le canton suisse du Jura, qui s'est détaché en 1978 de celui de Berne.

➔ *A partir de la ferme, poursuivre sur le GRE5 ▭ en direction de Lucelle (3.2km). Arriver à un carrefour routier, poursuivre sur le GRE5 ▭ en face de la route. A la mairie de Lucelle, prendre la rue qui descend ▭.*

ETAPE 3 : Arrivée Lutter



Extrait de carte IGN © - Paris - 2013 - Autorisation n° 70. 13004

Km 5 - Le chemin débouche **sur un petit cimetière**, installé ici en 1710. Il était destiné au personnel laïc et aux fermiers du monastère, qui auparavant avaient leurs sépultures près de l'église abbatiale. Actuellement, il ne renferme plus de tombes antérieures à la Révolution, mais conserve quelques monuments funéraires réalisés par les forges Paravicini dans les années 1860.

Poursuivre la descente, pour rejoindre Lucelle, entre le cimetière et le mur d'enceinte construit en 1726 pour délimiter l'enclos monastique. Vous repasserez par ici après avoir visité Lucelle.

On arrive à **la porte de Porrentruy**, surmontée avant la Révolution, des armoiries de l'ordre de Cîteaux. En face, un chemin de croix et une grotte de Lourdes ont été aménagés il y a quelques années. La source aurait été bénie par saint Bernard, l'illustre abbé de Clairvaux, lors de la fondation de Lucelle, mais on sait aujourd'hui que son état de santé rendait sa visite pratiquement impossible à l'époque. Une chapelle occupait autrefois cet emplacement. Plus tard, ce fut l'Auberge au Lion d'Or, construite sous Nicolas Delfis, abbé de Lucelle de 1708 à 1751, et détruite dans les années 1960.

Franchir la Porte de Porrentruy

Km 5,5 - L'abbaye de Lucelle, représentée par une illustration au dessus de l'entrée du restaurant, a longtemps brillé d'un vif éclat et son histoire se lit encore dans les quelques bâtiments qui subsistent. Isolé de l'agitation du monde, ce monastère fondé en 1124, était le plus ancien, le plus actif et le plus riche établissement cistercien d'Alsace. Il accueillait jusqu'à 200 moines et frères convers vers 1290. Plusieurs fois dévastés, les bâtiments furent vendus et en partie démolis. En 1836, à l'époque des forges Paravicini, Lucelle compta jusqu'à 338 habitants. Aujourd'hui le site est un centre européen de rencontre.

Sur votre droite, il est possible d'emprunter la route pour rejoindre le lac de Lucelle aujourd'hui Réserve Naturelle.

Le Lac de Lucelle est sans doute le plus petit lac Suisse d'après les géographes, qui lui accordèrent cette dénomination puisqu'une rivière, la Lucelle, y entre et en sort. Aménagé par les moines, il fournissait l'énergie hydraulique à leurs usines et le poisson à leur table. Une vue de l'abbaye, peinte en 1749, le représente déjà. Depuis 1981, une fondation veille sur lui et d'intéressants panneaux explicatifs guident le promeneur qui suit ses berges.

Lac de Lucelle

Le mot allemand Lützel, en français Lucelle, signifie « petit ». La rivière prend sa source près de Pleigne et se jette dans la Birse en amont de Laufon, après un parcours de 12 km. En vertu d'un contrat de 1785, elle délimite la frontière franco -suisse depuis Lucelle jusqu'à Klösterle, près de Kiffis. Lucelle est devenue la moins peuplée des communes du Haut-Rhin avec 48 habitants en 1999.

Toutes sortes d'industries étaient déjà florissantes du temps de l'abbaye. L'énergie fournie par la Lucelle et le bois des forêts avoisinantes avaient permis l'implantation de moulins, de tanneries, de tuileries et de verreries. Du XVIe au XVIIIe siècle, la sidérurgie se développa également, grâce au calcaire ferrugineux qui affleure dans les environs. Après l'épuisement des gisements faciles vers 1720, les usines cessèrent leur activité. **Les moines** furent chassés par la Révolution en 1792 et l'enclos de l'abbaye devint en 1797 propriété de Joseph Bruat qui projetait d'y recréer des fonderies. Rebuté par les difficultés, il revendit la propriété en 1801 aux maîtres de forge Meiner, Bornecque et Binninger. Ceux-ci construisirent un haut fourneau et de nouvelles usines avec les matériaux des bâtiments démolis.

Dès 1804, l'entreprise produisait un fer brut d'excellente qualité qui alimentait, entre autres, la manufacture d'armes de Versailles où s'équipait la Garde impériale.

En 1824, les usines furent rachetées par les Paravicini, des industriels bâlois qui les dirigèrent jusqu'à leur fermeture en 1882. La production s'élevait dans les bonnes années à 20 000 quintaux de fonte de fer, en grande partie utilisée sur place pour fabriquer divers objets : couteaux, outils, armes, poêles, taques de cheminée, montants de bancs d'église, bénitiers, grilles et croix de cimetière.

Revenir sur vos pas et remonter la rue que vous avez prise pour arriver à Lucelle jusqu'au petit cimetière. Dans le virage, prendre le sentier balisé triangle jaune ▲ pour rejoindre le petit Kohlberg qui peut être l'occasion de faire une pause désaltérante ou de déjeuner (4km). Sinon, poursuivre en direction de Winkel.

Km 11 - Le plateau de la « la charrière »
Autrefois les troupeaux du village montaient sur ce plateau. On raconte que par des nuits sombres, les sorcières s'y réunissaient pour des sabbats fameux dans toute la région. En 1939, **des tirailleurs marocains,** employés sur le tronçon local de la ligne Maginot, y dressèrent leurs tentes, d'où le nom de « chemins des Marocains » donné à la voie d'accès depuis la route de Lucelle. Un panneau explicatif évoque l'histoire de la ligne Maginot et vous invite à découvrir ses vestiges grâce au circuit balisé de 3,5 km.

Etoile des marocains

L'emplacement du parking est aussi appelé **« plateau de l'Oratoire »** à cause d'un Bildstoeckle (niche à image) avec une statue de Saint Antoine, qu'une personne pieuse y avait érigé. D'après la tradition, le petit oratoire devait conjurer le mauvais sort et l'influence néfaste qu'y avaient laissés les sorcières. Victime des intempéries, il fut remplacé en 1968 par un nouveau, entièrement en chêne, placé à 30 m, sous des tilleuls.

A partir du parking, prendre à droite, en direction de l'allée des hêtres ○.

Le Glaserberg, que vous allez maintenant traverser, est l'un des deux chainons du Jura Alsacien. Il s'étire parallèlement à la frontière franco suisse, entre les vallées de l'Ill et de la Lucelle. Son sommet (812 mètres) est le second après celui du Raemel, au dessus de Wolschwiller (832 m). Ce n'est qu'avec l'installation de verriers suisses, au lendemain de la Guerre de Trente Ans, qu'on donna le nom de Glaserberg à cette montagne.

Allée des Hêtres

Km 12 - Après un kilomètre, le chemin est bordé **d'impressionnants Hêtres** qui constituent un alignement remarquable à plusieurs titres : nombre (environ 40), âge (plantés vers 1880), forme et dimensions des hêtres (28 m de haut et 3 m de circonférence en moyenne), régularité des espaces entre les arbres.

Après l'allée des hêtres, continuer pour rejoindre, un kilomètre plus loin, un chemin carrossable qui conduit au col du Neuneich ○.

On traverse **la forêt de Saint-Pierre** qui couvre une superficie de 747 ha. Elle n'en comptait que 340 à l'époque où elle dépendait encore de l'Abbaye de Lucelle. L'Etat l'a saisie sous la Révolution et la conserve comme forêt domaniale. Considérablement agrandie à l'époque du Reichsland par l'acquisition de plusieurs fermes dont les terres furent reboisées, cette forêt est composée de hêtre, frêne, sapin, épicéa, pin noir, érable, pin sylvestre, pin weymouth et mélèze.

Continuez jusqu'au col du Neuneich ○

Km 14 - Le terme Neuneich apparaît déjà en 1431. Il désignait le massif entier appelé plus tard Glaserberg à cause des verreries qui s'y étaient installées. Un panneau vous présente le lieu.

A partir du col du Neuneich, poursuivre la balade en direction du Blochmont ✖ *mais par la crête du Horni. Pour cela, emprunter le chemin Schluraff. 30 mètres plus loin, prendre à gauche vers Lutter* ✖. *Continuer sur le sentier balisé* ✖ *qui suit la ligne de crête. On traverse les pâturages du Horni. Suivre le balisage des trois châteaux qui vous invite à descendre vers la droite à la ferme du Hornihof.*

Km 16,5 - - Découvrez et visitez la ferme d'élevage de lamas et de Chiens Bergers d'Asie Centrale du Hornihof, qui offre de magnifiques panoramas sur le Jura Alsacien et la Suisse. Visites possible les dimanches après-midi sur RDV
(03 89 40 33 60 / 06 45 29 20 85)

Continuer en descendant sur le chemin carrossable balisé ✖ *jusqu'à la prochaine bifurcation où le balisage des Trois Châteaux vous invite à prendre à gauche. Si vous le souhaitez, continuer quelques mètres tout droit à partir de cette bifurcation, pour gravir la butte à votre droite.*

Km 18,5 - Elle accueille les ruines du château du Blochmont. Au sommet du Blochmont (691m) se dressait l'un des châteaux des comtes de Ferrette, mentionné en 1271 et donné en fief aux nobles d'Eptingen. Il fut endommagé lors du séisme de 1356 qui avait son épicentre à Bâle. Sans doute reconstruit dans la seconde moitié du XIVe siècle, il fut pris par les Bâlois en 1449 et complètement ruiné par la suite. Les pierres ont été réemployées dans les chantiers des environs. Gravir la butte par un sentier raide vous permettra de voir quelques éléments de maçonnerie bien conservés dont le fossé circulaire.

Kiffis se situe à 1 km en contre-bas.

Kiffis est, avec Lucelle, le village le plus méridional d'Alsace. Il faisait partie de la mairie de Wolschwiller dans la seigneurie de Ferrette et comptait 13 fermes en 1592. Sa population était de 240 habitants en 1999 et sa situation géographique explique pourquoi **Kiffis** est davantage tourné vers la Suisse que vers la région de Ferrette. Avant 1801, le village dépendait de la paroisse de Roggenburg (CH) qui accueillait également les écoliers jusqu'en 1871. L'église, dédiée aux saints Pierre et Paul, date de 1820.

Village de Kiffis

Revenez sur vos pas jusqu'à la précédente bifurcation, et poursuivez sur le balisage des trois châteaux ✖

Km 19 - On passe à côté d'un bunker de la ligne Maginot, une série de fortifications construites par la France entre 1929 et 1940, le long des frontières du Nord-Est, pour faire face à toute invasion.

Dans l'hypothèse du passage de l'ennemi par le territoire suisse, un prolongement des installations avait été mis en chantier au dernier moment, en 1939, pour couvrir le flanc sud du Glaserberg. Il était prévu de construire 47 petits ouvrages, mais du fait de moyens réduits et d'un hiver rigoureux, 29 seulement ont été réalisés (13 blockhaus, 2 observatoires, 14 abris). Ils avaient une fonction d'avant poste toute symbolique et sont presque tous inachevés, les équipements métalliques (portes, blindages, volets) n'ayant jamais été mis en place.

Poursuivre sur le balisage chevalet rouge ✖ *en direction de Lutter. Traverser la route et continuer vers Lutter. Une centaine de mètres plus loin, à un croisement, quitter le chevalet rouge* ✖ *et prendre la direction de Lutter.* ■ *Garder la direction de Lutter en suivant autant que possible le balisage devenu indispensable à cause de la dégradation et de la multiplication des chemins parallèles par les engins de débardage.*

Km 21,5 - On arrive à une croisée de chemins, **sur laquelle veille une statue de saint Joseph**.

Quelques mètres plus loin, en direction de Lutter, sur le côté droit du chemin, un petit pont en bois permet d'accéder à l'abri sous roche « Saint-Joseph » qui a fait l'objet de fouilles pendant sept années. Les archéologues ont pu établir une occupation allant de 7700 avant Jésus-Christ jusqu'à l'époque romaine. Ils étudient plus précisément la période de 6000 à 5500 avant Jésus-Christ, afin de mieux connaître l'évolution entre les chasseurs-cueilleurs du mésolithique et les agriculteurs du néolithique.

On pense que l'abri a pu servir de halte aux premiers éleveurs et à leurs troupeaux, lors de leurs transhumances entre la région d'Oltingue et les plateaux du Jura. Cette population en provenance de l'Est de l'Europe faisait partie de la culture dite rubanée en raison de la décoration en ruban de ses céramiques. Quelques objets remarquables ont été découverts : deux pointes de flèche en silex, des fragments de terre cuite, des traces de foyers, des restes alimentaires et un fusaïole utilisé pour le filage de la laine.

Statue Saint Joseph

Poursuivre en direction de Lutter ▭

Km 22,5 - Vous arrivez à Lutter. Citée dès 1302, d'abord filiale d'Oltingue, puis de Raedersdorf en 1759, la paroisse est devenue autonome en 1802. L'église, édifiée en 1780, renferme un orgue Callinet (1844) et des autels de style néo-Renaissance réalisés par les ateliers Klem (1892).
Lutter présente un exceptionnel ensemble de constructions en pierre du XVIe siècle. Un recensement de 1589 dénombrait 29 maisons dans le village et, fait étonnant, au moins un tiers d'entre elles existent encore actuellement. Neuf datent des années 1540 à 1550, alors qu'ailleurs dans le Sundgau, ce type de bâtiment a en général été édifié entre 1580 et 1630. Pourquoi tant de constructions anciennes et cossues à Lutter ? La traversée du village nous donnera peut être la réponse.

L'arrivée dans le village s'effectue par la rue de Kiffis. **Une habitation (N°54)**, construite en 1621, présente de superbes encadrements de fenêtres Renaissance. Plus loin, **une autre maison-tour (N°42)**, a conservé sa galerie couverte. Un peu plus loin encore, à droite, une grande maison-tour (rez-de-chaussée plus deux niveaux) ornée de belles fenêtres à meneaux a été agrandie sur l'arrière (N°25). **La demeure N°28** est datée de 1550.

Continuer à descendre la rue de Kiffis.

Quelques mètres plus loin, légèrement en retrait, derrière une fontaine sur votre droite, une exceptionnelle maison en pierre montre un bel ensemble de fenêtres à meneaux et porte la date de 1542. Après la révolution, on a divisé le bâtiment en deux. La partie antérieure (N°17) a été restaurée en 1974 par l'association Maisons paysannes d'Alsace, à l'origine de l'Ecomusée d'Ungersheim. La partie postérieure (N°19) a bénéficié d'une restauration plus récente, avec mise en place de chambranles néo-Renaissance. Il est conseillé de s'engager dans la rue du Moulin, à gauche de la maison, pour admirer la façade arrière. Ce bâtiment, connu depuis toujours sous le nom de « Tribunal », détient peut-être la réponse à notre question. Autrefois, existait entre Lutter et Raedersdorf, à proximité de l'actuelle chapelle de Mariabrunn, le siège de l'importante cour domaniale de Brunn qui dépendait du Haut-Chapitre de la cathédrale de Bâle. Les chanoines avaient attribué des lots de terrain à bâtir et de terres à cultiver, dans les villages des environs, à des tenanciers ou colongers (Hueber). Régis par une loi commune, ces derniers se réunissaient deux fois par an pour rendre la justice.

Lorsque Brunn fut abandonné après l'incursion des Armagnacs et des Suisses en 1444-1445, le centre névralgique de la cour domaniale fut transféré à Lutter où se rendit la justice à partir de ce moment là. Un scénario possible se dessine alors : édification du Tribunal en 1542 et construction de grosses maisons en pierre exemptes fiscalement (boulets sculptés dans les chaînages d'angle), car les tenanciers de Brunn bénéficiaient d'un statut social particulier et ne devaient pas de cens (impôt).

Un autre détail ajoute du mystère à l'histoire de Lutter. Entre la rue et le Tribunal, se dressait autrefois un curieux bâtiment dénommé Tempel (Temple). Construit en 1556, il comportait des murs épais (85 centimètres) et 24 fenêtres murées, remplacées par de petites ouvertures rectangulaires de dimensions variées. A l'intérieur, des locaux de toutes tailles et deux grandes pièces présentaient des niches, le plus souvent équipées de petites armoires. La fonction de l'édifice, détruit en 1894, reste énigmatique : ancienne cour dîmière, prison ou annexe du Tribunal ?

Ancien Tribunal de Lutter

Un peu plus loin, **la maison n°7** est l'une des trois à posséder encore une de ces galeries en bois qui équipaient la plupart des bâtiments du village avant la guerre de Trente Ans. D'après une tradition répandue, les boulets sculptés dans le chaînage d'angle seraient un signe d'exemption fiscale.

La grange construite dans les années 1540, est dissociée de la maison. L'explication est facile à comprendre. Au XVIe siècle, dans un contexte de prospérité générale, le paysan avait des besoins importants en matière d'habitat, d'élevage et de stockage, mais devait bâtir sa maison sur le terrain limité en surface qu'on lui attribuait. La structure dissociée, avec grange en équerre, permettait un gain de place par rapport à la maison monobloc qui nécessitait une longueur plus grande.

A côté des paysans privilégiés, propriétaires de ces demeures cossues, vivaient des familles plus modestes. Leurs habitations, sans doute moins robustes, ont été construites au XVIIIe siècle. Le mur gouttereau (façade la plus longue), y est souvent parallèle à la chaussée, alors que les maisons du XVIe siècle ont pignon sur rue.

Poursuivre le long de la rue de Kiffis. L'hôtel se trouve au bout de la rue.

A l'angle, **la maison n°1** possède des fenêtres moulurées et une charpente du XVIe siècle. De l'autre coté de la rue, sur **la maison n°6** on peut admirer sur la façade arrière, une belle fenêtre à meneaux (compartimentée par des montants verticaux) mise en valeur lors de travaux de 1976.

Circuit *des Trois Châteaux* du Jura Alsacien

Cet **itinéraire pédestre balisé de 80 km** traverse le massif du Jura alsacien par ses plus beaux sentiers. Il utilise comme fil conducteur les trois châteaux du territoire et se réalise en 4 étapes.

Le circuit des trois châteaux peut s'effectuer au départ de :

La mairie de Leymen pour profiter de l'accès en transport en commun via le tram depuis la gare de Bâle.

Etape 1 :
LEYMEN-FERRETTE : 22km et 670m de dénivelé - 5h30 de marche
Etape 2 :
FERRETTE-PETIT KOHLBERG: 25 km et 950m de dénivelé – 6h15 de marche
Etape 3 :
PETIT KOHLBERG-LUTTER : 13,5 km et 280m de dénivelé - 3h30 de marche
Etape 4 :
LUTTER-LEYMEN : 20 km et 660m de dénivelé - 5h00 de marche

Du château du Morimont à Oberlarg pour un meilleur équilibrage des étapes.

Etape 1 :
MORIMONT-LUTTER : 23 km et 680m de dénivelé - 5h45 de marche
Etape 2 :
LUTTER-LEYMEN : 20 km et 660m de dénivelé - 5h00 de marche
Etape 3 :
LEYMEN-FERRETTE : 22km et 670m de dénivelé - 5h30 de marche
Etape 4 :
FERRETTE-MORIMONT : 15,5 km et 500m de dénivelé - 3h45 de marche

D'autres combinaisons sont possibles.
Le circuit peut s'effectuer au départ de toutes les étapes.

Le Circuit *des Trois Châteaux* DU JURA ALSACIEN

Etape 4 Lutter - Leymen

Ferrette Morimont Landskron

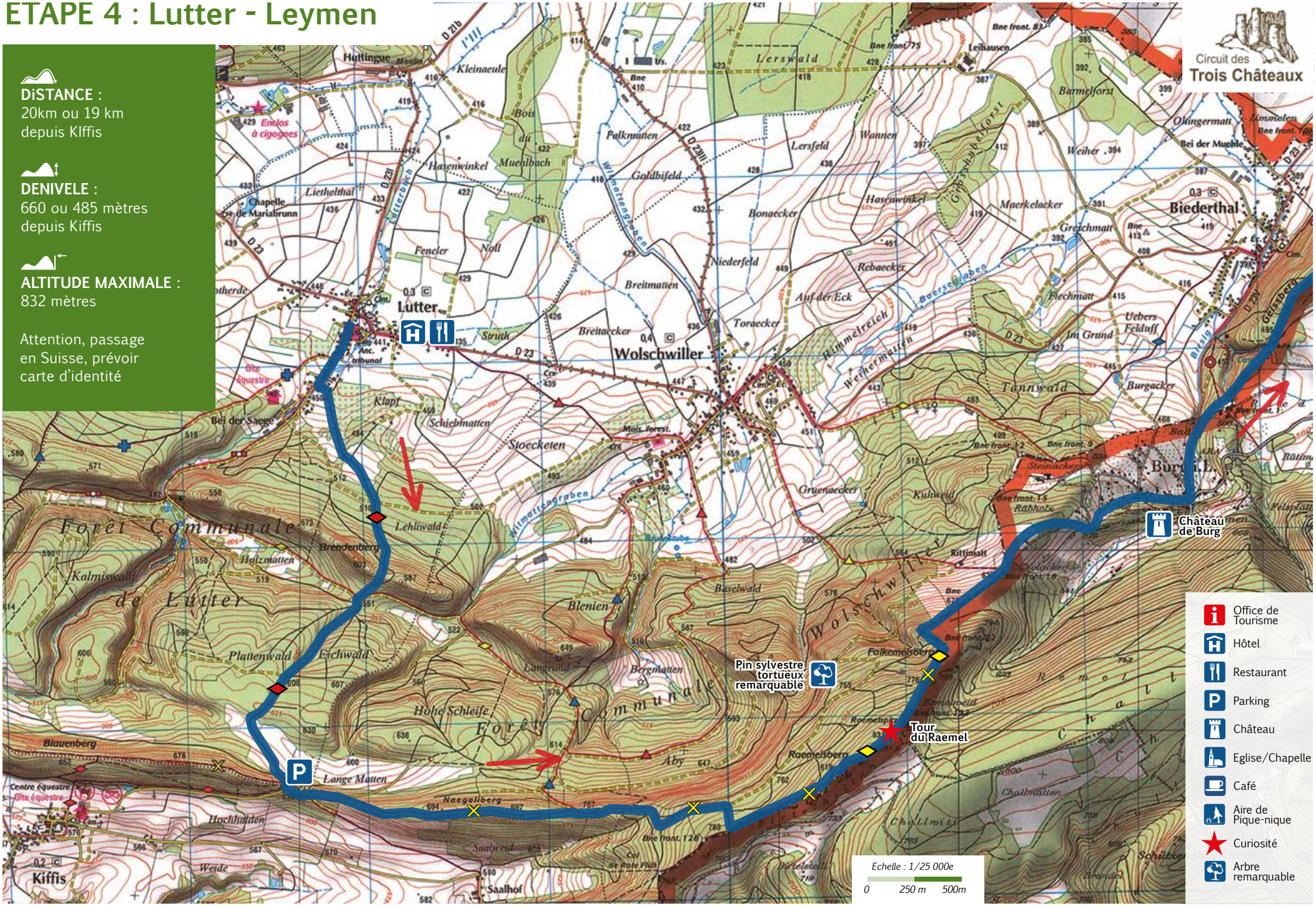
ETAPE 4 : Lutter - Leymen

DiSTANCE :
20km ou 19 km
depuis KIffis

DENIVELE :
660 ou 485 mètres
depuis Kiffis

ALTITUDE MAXIMALE :
832 mètres

Attention, passage
en Suisse, prévoir
carte d'identité



Plusieurs restaurants sont concentrés à Mariastein, à côté de l'abbaye. Paiement en euros possible.

Extrait de carte IGN © - Paris - 2013 - Autorisation n° 70. 13004

La randonnée débute avec la chaîne du Raemel qui barre l'horizon sur la frontière franco-suisse et culmine à 832 mètres d'altitude. C'est le point le plus élevé du Jura alsacien, auquel on accède par une arête calcaire pittoresque à souhait, qui joue à saute-mouton sur la frontière franco-suisse. La balade vous conduira ensuite à Burg caractérisé par son château perché sur un piton rocheux dans ce petit village préservé et bucolique. Plusieurs panoramas sur le Leimental rythment cette belle randonnée. Enfin, avant de terminer le séjour avec le Landskron, un château redouté jusqu'en 1814, qu'une association franco-suisse entretient avec passion, vous découvrirez Mariastein où viennent prier chaque année des foules de pèlerins.

A partir de l'hôtel restaurant, remonter la rue de Kiffis par laquelle vous êtes arrivés la veille et prendre à gauche le chemin des bois ◆ en direction du Raemelsberg. Poursuivre sur ce balisage jusqu'à une petite route goudronnée. La longer sur quelques dizaines de mètres sur votre gauche puis prendre le deuxième chemin à droite ✕ pour rejoindre la crête du Naegeliberg ✕ et accéder au sommet du Jura alsacien, le Raemelsberg.

Le Raemelsberg, est un chaînon de deux kilomètres de long entre le Blochmont et Burg. Il est parcouru par le « sentier des douaniers ou des contrebandiers » qui suit la frontière franco-suisse. Son sommet (832 m) est le point culminant du Jura alsacien. Dans ce massif, cinq hiboux grands-ducs ont été réintroduits en mai 1977 par la Centrale Ornithologique d'Alsace. Au total, ils sont une quinzaine à avoir été relâchés dans le Jura alsacien depuis 1977. Aujourd'hui, il est ainsi possible d'y entendre le chant puissant et pénétrant du plus grand rapace nocturne d'Europe.

Hibou grand-duc

Le choix du site de réintroduction n'est pas un hasard. Cela fait en effet plusieurs décennies, que l'ONF et la commune laissent les 430 ha de la forêt communale de Wolschwiller se régénérer naturellement. Depuis 2006, 67 ha de crêtes rocheuses ont été classées **Réserve biologique forestière** celle-ci vise à protéger les 350 espèces végétales recensées : une flore originale et fragile, des mousses et des fougères très rares, des nivéoles, carex, lèches, des nerpruns des Alpes, des orchidées, (ces deux derniers protégés.) C'est le seul endroit en Alsace où pousse le chèvrefeuille des Alpes. Les mycologues ont compté une douzaine de champignons « intéressants ».

La diversité des oiseaux y est « sensationnelle ». Grand-duc d'Europe (réintroduit en 1977), Milan royal, Faucon pèlerin, Chouette de Tengmalm, Grand corbeau, Faucon hobereau, Bécasse des bois, Gélinotte des bois, Pouillot de Bonelli, Pouillot siffleur... trouvent là une abondance d'abris et de nourriture. Les migrateurs y font halte en fin d'été. Le Chat forestier et le lynx peuvent y être observés. Insectes, papillons et chauves-souris d'espèces multiples sont favorisés par la présence de vieux arbres morts, au tronc creusé de cavités par les pics.

Poursuivre sur le sentier des douaniers ✕◆ pour rejoindre le sommet du Raemelsberg.

Km 6 - Un chapelet de bornes marque la frontière entre la France et la Suisse. Certaines datent de la réorganisation de 1817, consécutive au Congrès de Vienne, et portent sur une face les armoiries du canton de Soleure. Sur l'autre, la fleur de lis d'origine a été remplacée par un D après 1871. lui-même martelé et remplacé par un F après 1918, rappels discrets des changements de nationalité de l'Alsace. En s'avançant par endroit vers les rochers, on profite d'une splendide vue sur les vallonnements du Jura suisse, et par beau temps sur les Alpes.

Borne frontière Raemelsberg

Après une première série de rochers, **la borne N°126**, assez imposante, porte la date de 1771 sur une tranche et celle de 1817 sur l'autre. En s'avançant prudemment sur le promontoire rocheux, à la même hauteur, on découvre une vue panoramique sur le Jura suisse. Un peu plus loin, au niveau d'**une borne de 1951**, on peut gravir un autre rocher qui surplombe le vide.

La morphologie jurassienne apparaît nettement ici :dépressions marneuses, appelées combes, occupées par les prairies, encadrées de crêtes calcaires couvertes de forêts. La nature du sol et l'abondance des précipitations (plus de 1000 mm par an) sont à l'origine d'une végétation particulière.

Km 7 - On arrive au point culminant du Sundgau, **le Raemelspitz (832 m)** qui forme une falaise de 30 mètres à l'à-pic du gouffre du Fluhberg. **La tour en béton,** haute de huit mètres, fut construite en 1901, avant la Première Guerre mondiale, par l'armée helvétique, chargée de faire face à toute agression et de préserver la neutralité du pays.

De Bâle à Roche-d'Or, au sud-ouest de Porrentruy, la frontière jurassienne était en effet jalonnée par de tels postes d'observation, dont ceux des Ebourbettes (Oberlarg) et du Largin (Pfetterhouse). Du haut de ces perchoirs, les militaires découvraient par temps clair la totalité de la Haute-Alsace, jusqu'à la ligne bleue des Vosges. Grâce à leur télescope, ils pouvaient reconstituer les exercices des troupes allemandes qui manœuvraient à proximité des villages. Les combats d'avions, les bombardements et les mouvements des deux adversaires étaient notés dans de copieux rapports journaliers qui allaient s'amonceler dans les bureaux de l'état major suisse. L'aménagement des postes frontières se perfectionna et l'ingéniosité des soldats réussit à transformer les baraquements en idylliques chalets de villégiature, qui n'ont malheureusement pas été conservés après la guerre.

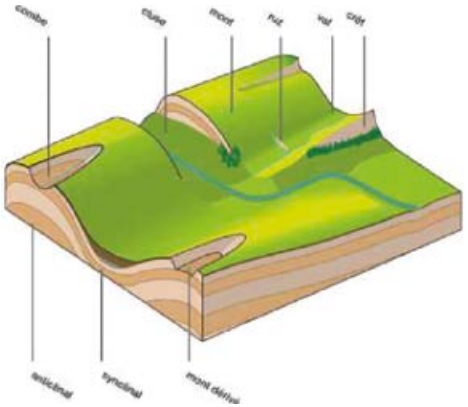
La tour du Raemel en 1914

Depuis les travaux de restauration de 2005, il est à nouveau possible de monter sur la tour en béton (prudence !) pour embrasser du regard quatre massifs montagneux : les Vosges du côté français, la Forêt-Noire du côté allemand, le Jura du côté suisse avec, par beau temps, les Alpes (Jungfrau) à l'horizon.

Dans la trouée, vers la France, on aperçoit Oltingue à l'extrémité de l'anticlinal (pli tourné vers le haut) de Ferrette, l'Ill bordée d'arbres qui dessine un coude pour prendre la direction du nord et passer entre Fislis et Linsdorf. En faisant un quart de tour vers la droite, on distingue le village suisse de Metzerlen sur un plateau avec, à l'arrière, l'église de Mariastein.

Le Jura, formé de terrains d'âge secondaire, s'est soulevé au pliocène, il y a cinq millions d'années, sous l'effet des mouvements tectoniques alpins, et il est venu chevaucher le Sundgau. C'est une région calcaire, alors que les Vosges que l'on distingue au loin, sont un vieux massif hercynien composé surtout de granités, grès, schistes et grauwakes.

Le Jura alsacien est constitué de deux séries de plis orientés est-ouest : au nord l'anticlinal de Ferrette et d'Oltingue, au sud l'anticlinal du Glaserberg (ou Blochmont) qui se prolonge par la chaîne du Raemelsberg et du Blauen, sur laquelle nous circulons actuellement. Les deux sont séparés par le synclinal (pli tourné vers le bas) de L'Ill qui s'étend devant nous.



Redescendre vers Burg en restant sur le chemin balisé losange jaune

Plus loin, un panneau explique que **l'ouragan Lothar,** du 26 décembre 1999, a fait au moins deux fois autant de dégâts que la tempête Vivian en février 1990. Tous deux ont pourtant eu des effets positifs en apportant davantage de lumière dans des forêts souvent trop sombres et en favorisant de nouveaux biotopes. Certaines plantes ont profité de ces changements et des animaux ont trouvé un nouvel habitat dans les troncs et les racines renversés.

L'augmentation du nombre d'insectes et de vers profite aux oiseaux et aux mammifères qui s'en nourrissent, c'est pourquoi il est important de ne pas nettoyer systématiquement la forêt. Il existe en Suisse environ 120 sortes de bostryches, des insectes coléoptères dont les larves creusent des galeries dans le bois des résineux. Moins redoutables dans les forêts mixtes, ils risquent quand même d'atteindre les arbres sains et il faut veiller à ne pas détruire leurs prédateurs lors des travaux forestiers.

Environ **1400** espèces de coléoptères et autant de sortes de champignons dépendent du bois mort. Ils sont indispensables au bon fonctionnement des chaînes alimentaires, car tout ce qui vit dans la forêt est forcément transformé en humus et en substances nourricières.

Continuer vers Burg, en suivant toujours la frontière

De temps à autre, on a une belle vue sur l'église isolée Saint-Martin, au pied de l'anticlinal de Ferrette. Oltingue se trouve un peu plus à droite avec, à l'arrière Fislis, la courbe que dessine l'Ill bordée d'arbres, Linsdorf et Bettlach, vers la droite, à flanc de coteau.

Au bord du chemin, **la borne frontière N° 24, datée de 1817,** porte l'ours bernois. On vient de changer de canton suisse. La commune de Burg fut en effet intégrée au canton de Berne en 1815 avant d'opter pour son rattachement à celui de Bâle campagne lors du sous-plébiscite de 1992.

On marche entre le pré de la Rittimatte et un fossé qui marque la frontière.

Km 8,5 - Un peu plus loin, un banc a été mis en place en 2006, à l'occasion du centième anniversaire d'Albert Hoffmann, le scientifique habitant Burg, devenu mondialement célèbre en découvrant le LSD, un hallucinogène qu'il avait testé sur lui-même.
Le mot Rutti ou Ritti désigne un terrain défriché en pente douce. Matt signifie pré. On comprend donc pourquoi la vaste clairière issue du travail des paysans s'appelle Rittimatte. Un arrêt offre une superbe vue sur Wolschwiller au premier plan, Lutter, sur la gauche, Sondersdorf et Raedersdorf, au loin, adossés à l'anticlinal de Ferrette, l'église isolée Saint-Martin des Champs, Oltingue, Fislis, Linsdorf et Bettlach vers la droite.

Poursuivre en entrant vers Burg par le chemin goudronné et balisé losange jaune. Dans un virage, continuer tout droit sur le chemin balisé et empierré. Descendre au centre du village de Burg.

Km 9 - BURG est la plus petite des 13 communes du district de Laufon avec un ban d'une superficie de 162 Ha et 190 habitants en 1980. En descendant, on a une vue sur Rodersdorf, à gauche, l'industrie bâloise au loin, et Metzerlen, sur son plateau, à droite. On rejoint ensuite une place (Dorfplatz) ornée d'une fontaine (eau potable).

Arrivée sur cette petite place agrémentée d'une fontaine (Burg/Oberdorf 550m), rejoindre le château par la rue Schlossberg qui monte sur votre droite.

Km 9,5 - Lorsque l'historien Auguste Quiquerez fit une étude sur **le château de Burg** en 1863, l'ensemble de cet éperon rocheux de 540 mètres de long venait d'être déboisé, ce qui lui facilita la tâche. Il y recensa, chose invraisemblable, les traces de sept châteaux, bâtis d'après lui sur les bases d'anciennes tours de guet d'origine romaine. Le premier, situé près de la cluse, aurait été le château des Biedertan, mentionné en 1168, vendu à l'évêque de Bâle en 1269 et détruit par le tremblement de terre de 1356. Ses pierres auraient ensuite été réemployées lors des travaux au second château, le seul qui subsiste.

Le château fut donné en fief par l'évêque de Bâle à la famille de Biedertan, puis à partir de 1401 aux Wessenberg qui le conservèrent jusqu'à ce que la principauté de Bâle devienne française en 1793, puis suisse en 1815.

Le château eut ensuite différents propriétaires, dont le baron Haussmann (1809-1891). D'origine alsacienne, préfet de la Seine à partir de 1853, il se voua à la transformation de Paris qui lui doit sa physionomie actuelle. Haussmann transmit en 1863 le château à ses trois neveux Crouzet qui le vendirent en 1878 aux banquiers Dreyfus de Bâle. Frossard, le curé du village, l'acheta par la suite. Entre 1898 et 1905, une Hollandaise, Mademoiselle Theyssen, essaya de le transformer en sanatorium, mais avec peu de succès. Le propriétaire actuel habite l'ancien château et loue trois appartements dans les autres bâtiments.

Sans doute construit vers 1250, **le château de Burg** fut en grande partie endommagé par un incendie dans la première moitié du XVIe siècle. La restauration n'intervint que bien plus tard, comme l'indiquent les dates de 1577 et 1578 au-dessus des portes d'entrée. La partie ancienne, garde encore l'aspect général d'une construction du XIVe siècle. Elle est séparée par une cour du nouveau château.

Emprunter l'escalier tout de suite à droite après avoir traversé le porche d'entrée.

La partie haute de la petite tour médiévale a été construite en 1834 par Emmanuel La Roche -Merian, le propriétaire de l'époque. En 1942, on y installa l'ancienne horloge du Spalentor de Bâle, et depuis 1974 les aiguilles sont actionnées par un mécanisme électrique. Une table d'orientation permet de situer, de gauche à droite, Fislis derrière le clocher d'Oltingue, Linsdorf, Bettlach à flanc de coteau, Liebenswiller après la forêt, Biederthal et Rodersdorf.

Depuis la cour extérieure, on accède à **la chapelle** agrandie en 1787. Les paroissiens de Burg fréquentaient à l'origine l'église de Rodersdorf, mais en 1784 Philippe Charles de Wessenberg leur offrit sa chapelle privée et c'est ainsi qu'elle est devenue l'église paroissiale du village. A l'intérieur, un tableau de 1628 représente la scène de la Crucifixion sous laquelle sont agenouillés 14 membres de la famille de Wessenberg. Une inscription explique que Trubert de Wessenberg et son épouse Scholastica de Sickingen ont fait peindre le tableau par Hanns Georg Kestner en souvenir de leurs parents et de leurs frères et sœurs.

Village de Burg

Redescendre vers la petite place de la fontaine et prendre en direction de Burg/Flüh. Arriver au bas du village (Burg 481m), remarquer l'ancien dépôt de lait de 1927. Prendre à gauche la direction de Rodersdorf /Flüh.

Remarquez, derrière l'ancien dépôt de lait **(la maison N°2)**, cachée par des arbustes, l'ancienne huilerie. Elle tirait son énergie du Birsigbach. La matière première provenait du colza, des noyers nombreux sur le ban communal, et des faînes (fruits du hêtre) ramassés en forêt. C'est là aussi qu'enseignait le premier instituteur du village. Au milieu du XIXe siècle, il était en même temps sacristain, secrétaire de mairie, arracheur de dents et pratiquait les saignées.

250 mètres plus loin, suivre le chemin balisé de droite.

Remarquer l'auberge Zum Bad Burg qui rappelle l'existence d'un établissement de bains, en partie détruit par un incendie en 1924. Dans son journal, le précepteur bâlois Karl Kuttner évoque son séjour à Burg en août 1779. Il dit avoir fait ce que l'on fait habituellement dans des bains à la campagne : manger, boire, aimer, jouer et danser.

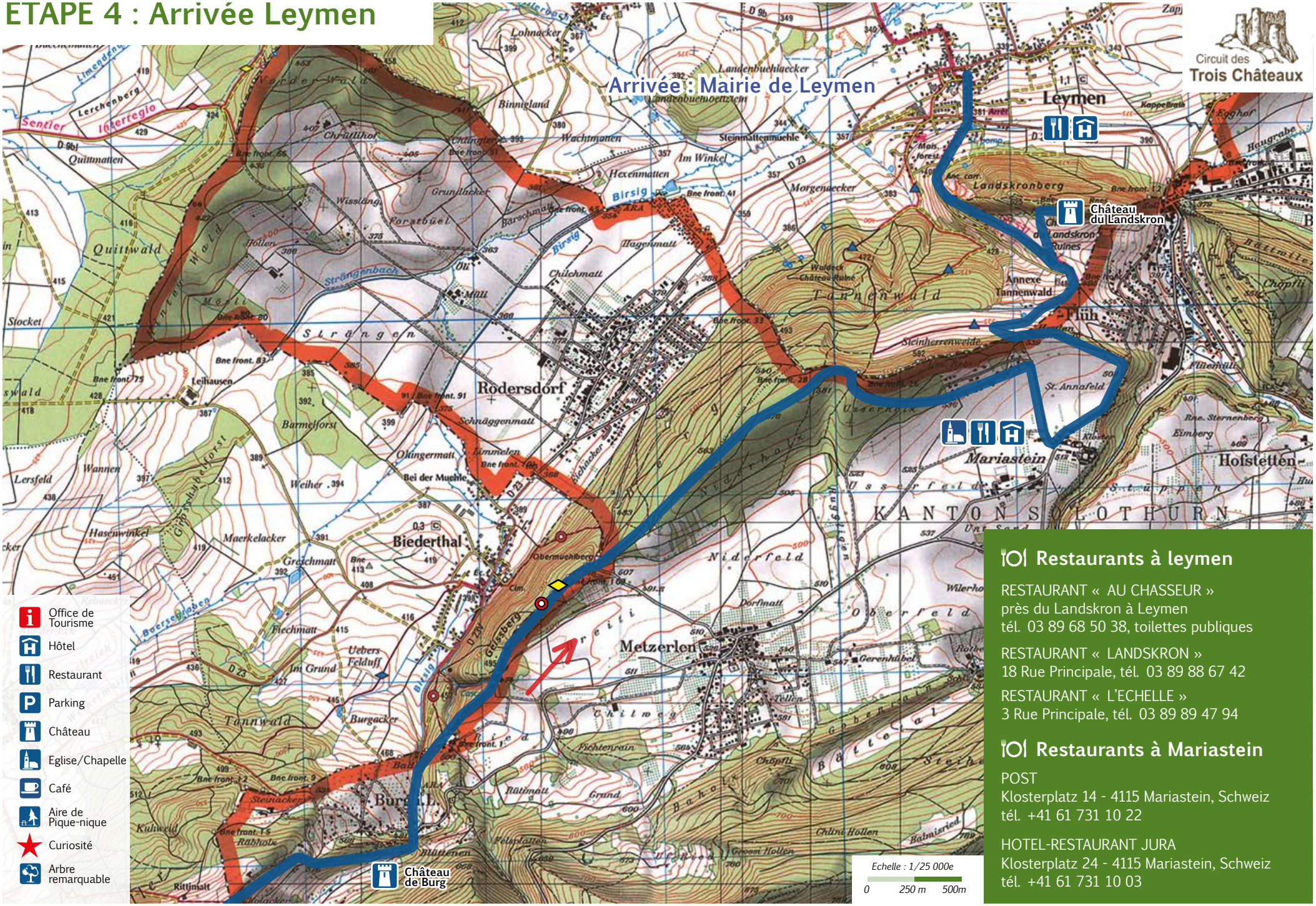
Charles Gutzwiller raconte également son passage à Burg vers 1840 et donne une bien curieuse description de l'établissement des bains. « Dans une vaste salle du sous-sol, écrit-il, étaient rangés des troncs d'arbres creusés à coups de hache dans leur milieu, de manière à former une cuvette pour le baigneur. Tout cela ressemblait vaguement à une nécropole égyptienne où des cercueils attendaient les momies embaumées. Pas l'ombre de cabinets particuliers pour les baigneurs susceptibles. Tout était en commun, comme dans les étuves du Moyen-Âge. Ni linge, ni accessoires quelconques. Chacun se servait lui-même, ce qui était le nec plus ultra du sans façon ».

De l'autre côté de la route, **la chapelle Mariahilff** *abritait autrefois une statue des trois générations (Anne, Marie et Jésus), sculptée dans du tilleul vers 1520 et conservée maintenant au musée historique de Bâle.*

Poursuivre la randonnée en suivant l'itinéraire balisé losange jaune en direction de Flüh/Mariastein. Arrivé à Mariastein, se diriger vers l'église abbatiale. Prendre l'entrée à gauche du sanctuaire, pour se rendre d'abord à la chapelle de la grotte.

Km 15,5 - L'origine de Mariastein remonte au XIVe siècle. On raconte qu'une femme gardait un troupeau avec son fils, à l'endroit où s'élève aujourd'hui le monastère. Elle chercha un peu de fraîcheur à l'ombre d'une grotte, s'endormit, et pendant ce temps l'enfant tomba dans le précipice. A son réveil, la femme descendit en hâte dans la vallée et trouva son fils indemne, occupé à cueillir des fleurs. Il lui raconta que la Vierge Marie l'avait sauvé et qu'elle souhaitait être honorée dans la grotte. C'est pourquoi on y aménagea cette chapelle, attestée dès 1434.

ETAPE 4 : Arrivée Leymen



Restaurants à leymen

RESTAURANT « AU CHASSEUR »
près du Landskron à Leymen
tél. 03 89 68 50 38, toilettes publiques

RESTAURANT « LANDSKRON »
18 Rue Principale, tél. 03 89 88 67 42

RESTAURANT « L'ECHELLE »
3 Rue Principale, tél. 03 89 89 47 94

Restaurants à Mariastein

POST
Klosterplatz 14 - 4115 Mariastein, Schweiz
tél. +41 61 731 10 22

HOTEL-RESTAURANT JURA
Klosterplatz 24 - 4115 Mariastein, Schweiz
tél. +41 61 731 10 03

Plusieurs restaurants sont concentrés à Mariastein, à côté de l'abbaye. Paiement en euros possible.

Extrait de carte IGN © - Paris - 2013 - Autorisation n° 70. 13004

Descendre tout d'abord dans la grotte.

A droite, **six angelots en argent** (dont quatre de 1679), entourent la statue de Marie, tenant l'enfant Jésus sur son bras droit. Baptisée « la Vierge au sourire », cette sculpture est sans doute antérieure à la construction du monastère en 1648. Revêtue d'un manteau dont la couleur varie au gré du cycle liturgique, elle a été couronnée solennellement en 1926, par le nonce apostolique en Suisse, représentant le pape Pie XI. De nombreux pèlerins ont trouvé ici soutien et consolation, comme en témoignent les ex-voto apposés aux murs du couloir d'accès à la chapelle.

A gauche, **l'autel du Saint Sacrement** a été offert en 1645 par le maire Johann Schwaller, de Soleure. Cette œuvre baroque provient de l'atelier du sculpteur soleurois Hans Heinrich Schnorff. Saint Vincent et saint Benoît encadrent les armoiries du donateur. Un saint de la légion thébaine et saint Joseph flanquent les colonnes ornées de feuilles de vigne. Saint Jean-Baptiste et sainte Elisabeth sont agenouillés devant la Vierge à l'Enfant.

Au fond de la grotte, derrière une grille de fer forgé, est aménagé un Saint Sépulcre. Le corps du Christ en plâtre remplace depuis 1892 l'ancien gisant en bois endommagé par les pèlerins qui lui attribuaient des vertus miraculeuses.

*Remonter les escaliers et pénétrer à gauche dans la **chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs** (Schmerzenkapelle), appelée aussi chapelle Reich de Reichenstein.*

Primitivement isolée au bord de la paroi rocheuse, et maintenant intégrée à l'ensemble des bâtiments, **cette chapelle** remonte à la fin du XVe siècle. Après un incendie en 1466, l'évêque de Bâle avait confié les lieux aux ermites de Saint-Augustin en les chargeant de tout remettre en état. Ils restaurèrent la chapelle de la grotte et construisirent une maison pour le prêtre chargé du sanctuaire.

Ces travaux furent entrepris avec le concours de Pierre Reich de Reichenstein (14433- 1476), le châtelain du Landskron, à qui l'on doit sans doute aussi cette seconde chapelle. Son petit-fils Jacques (1561) offrit en 1520 **la custode (tabernacle)**, de style gothique flamboyant, placée près de la porte, où se trouvait autrefois l'autel principal. Elle est surmontée de ses armes et de celles son épouse, Brigitte de Schcenau. De part et d'autre, figurent celles de ses petits-enfants : Jean Jacques (1626), de Biederthal, époux de Judith de Schauenbourg, et Jean Jacques (1629), de Brombach, époux d'Euphrosine de Reinach.

Dans l'embrasure **des fenêtres,** des peintures représentent saint Nicolas et sainte Odile, saint Charles Borromée et sainte Edeltrude. L'autel, réalisé en albâtre pour la chapelle de la grotte en 1824, a été transféré ici en 1984. Il est orné d'une statue de la Vierge des Sept Douleurs, sans doute de la seconde moitié du XVIIe» siècle. A gauche de la custode, un grand tableau montre Mariastein et les villages environnants placés sous la protection de Notre Dame de la Pierre. C'est un ex-voto peint quelques années après le soulèvement paysan de 1654. Les communes de Rodersdorf, Hofstetten, Metzerlen, Bâttwil et Witterwil avaient alors imploré l'aide de la Vierge. Les cinq maires de l'époque sont nommés sur le document de droite. Sur celui de gauche, apparaît le nom de l'abbé Placide Ackermann, constructeur de la façade de l'église, qui fit encadrer le tableau en 1836. Chaque année, les habitants des communes concernées se rendaient en procession à Mariastein. Lors de la Révolution française (1797) et de l'arrivée des Alliés à la fin de l'Empire (1813), ils se mirent à nouveau sous la protection de la Vierge du pèlerinage.
Sur la paroi opposée, **un tableau** peint en 1543 relate les phases successives d'un miracle qui s'était produit deux ans plus tôt. Jean Thüring Reich de Reichenstein, le fils du donateur de la custode, était venu prier à Mariastein avec sa famille, certainement à cause de l'épidémie de peste qui sévissait alors. Il alla se promener avec son chien de chasse au bord de la falaise et fit une chute de 50 mètres.

Eglise abbatiale de Mariastein

Le tableau nous montre le jeune homme inanimé, soutenu par le chapelain et sa gouvernante, qui le font conduire au moulin de Flüh, situé non loin de là. Après y avoir reçu des soins, il fut transporté trois jours plus tard au château du Landskron, mais resta boîteux. A la suite de ce miracle, les Reich de Reichenstein redoublèrent de bienfaits envers Mariastein.

Des emblèmes symboliques en rapport avec la Vierge des Douleurs figurent sur un beau plafond à caissons. On y voit aussi les armoiries des couples Reich de Reichenstein des branches de Biederthal (Bi), Brombach (Br), Inzlingen (I) et Leyhouse-Leymen (L) dans les années 1660-1760.

*Revenir sur ses pas, sortir sur le parvis et pénétrer dans **l'église abbatiale**.*

Mariastein prit un nouvel essor lorsque l'abbaye bénédictine de Beinwil y fut transférée en 1648. On construisit le monastère et l'évêque de Bâle consacra l'église abbatiale en 1655. Les moines durent quitter les lieux sous la Révolution, mais en 1802 l'abbé Brunner réussit à racheter le sanctuaire. En 1874, le Kulturkampf provoqua à nouveau le départ de la communauté qui trouva refuge à Delle, puis à Dürnberg près de Salzbourg et enfin à Bregenz. Chassés par le régime nazi, les moines revinrent à Mariastein en 1941. Finalement en 1971, après une votation cantonale, le peuple soleurois rétablit l'abbaye dans ses droits. D'importantes restaurations furent achevées en l'an 2000.

Mariastein au XVIIe siècle, gravure de D. Herrliberger, 1754, d'après E. Büchel

Dans le narthex, **le portail principal** intérieur, haut baroque, a été construit en 1692 par Peter Fetzel, du Vorarlberg. Il donne accès à l'église abbatiale, œuvre de Urs Altermatt, de Soleure (1655). D'abord construite en style gothique, comme le rappellent les voûtes du chœur, elle est devenue néo-baroque après diverses transformations entre 1900 et 1934, puis en 2000.

La nef centrale est ornée de peintures de Lothar Albert, de Bâle (1934). Les scènes de la vie de saint Benoît sont entrecoupées de personnages religieux liés à des monastères suisses, dont Gall, Meinrad (Einsiedeln), Esso (Beinwil), Germain (Moutier). Au plafond, au-dessus de l'orgue installé en 1978 dans l'ancien buffet, figure le Couronnement de la Vierge ; plus loin, deux scènes du miracle à l'origine de Mariastein. La chaire baroque de 1733 est un don de l'abbé Gérold Haimb, de Muri (armoiries à l'arrière).

Dans le bas-côté droit, l'autel Saint-Pantale avec, au mur, le relief de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienne recevant le Rosaire, sont l'œuvre de Jean Frédéric Buol, de Kaiserstuhl en Argovie (1664). **Dans le bas-côté gauche, l'autel Sainte-Ursule,** avec, au mur, le relief représentant la remise du scapulaire à saint Simon Storck et à sainte Thérèse d'Avila, sont l'œuvre de Joseph Faller, d'Arlesheim (1834). Derrière cet autel, on accède à **la chapelle Saint-Joseph**, ornée des statues baroques de saint Joseph et de saint Jean-Baptiste. Dans l'abside, saint Joachim et sainte Anne encadrent la Sainte Famille, la colombe du Saint Esprit et Dieu le Père (début XXe siècle).

La grille qui ferme le chœur est un magnifique ouvrage de ferronnerie à effet de perspective. La partie centrale est de maître Stœcklin, d'Ettingen (1695), et les côtés de Karl Thomann, de Witterswill (1929). Le blason appartient au donateur de cet ouvrage, le prince-évêque de Bâle Wilhelm Jacob Rink de Baldenstein (1693-1705).

Le maître-autel, œuvre de Jean-François Buol, a par contre été financé par le roi Louis XIV, que l'abbé de l'époque avait sollicité par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Soleure. **Le tabernacle** de 1913 provient de la maison Klem, de Colmar. **Les niches latérales** contiennent les sculptures de saint Vincent, patron du monastère, et de saint Benoît. Elles sont surmontées des statues de l'empereur saint Henri et du roi saint Louis. Des anges tiennent les armoiries des Bourbons-Navarre et la sculpture du pape saint Grégoire le Grand domine le tout. Le tableau supérieur, de F. I. Torriani, représente la mort de saint Benoît (1680). Au centre, la toile principale est interchangeable, au gré des fêtes liturgiques. Il existe sept sujets différents, tous de la fin du XVIIe siècle.

Les **boiseries** sont du XVIIIe siècle et les **stalles** de 1839. Les **clés de voûte** portent une horloge à une seule aiguille, du XVIIe siècle, ainsi que les blasons (1652) du constructeur, l'abbé Fintan Kieffer, et du maire de Soleure, Johann Schwaller, qui paya la voûte.

L'autel Sainte-Ursule

Sortir de l'église.

Parvis de l'église de Mariastein

Le parvis a été aménagé en 1997 par l'artiste bâlois Ludwig Stocker. La fontaine rappelle l'Annonciation de Marie par l'ange. Les sept colonnes de marbre symbolisent les sept dons de l'Esprit Saint, ainsi que les sept douleurs de la Vierge. L'église abbatiale a reçu du pape Pie XI le titre honorifique de basilique mineure en 1926. L'imposante façade de style néo-classique, œuvre de l'architecte Jacob Begle, du Vorarlberg, date de 1834. Elle est ornée, au-dessus des portes latérales, des figures allégoriques de la Foi (croix) et de l'Espérance (ancre), dues à Xavier-François Friedrich, de Rouffach.

Suivre, les stations du chemin de croix erigées au XIXe siècle et complétées en 1954 par des figures en laiton. Rester sur le chemin goudronné Jusqu'à la chapelle Sainte-Anne.

Sur la gauche, **la chapelle Sainte-Anne**, édifiée en 1691, comporte une coupole découpée en six espaces triangulaires. Le frère Fridolin Dumeisen (1708), moine à Mariastein, les a ornés de peintures baroques qui célèbrent sainte Anne. Les trois statues de l'autel représentent sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant, saint Jean Baptiste (à gauche) et Zacharie (à droite). Au dessus, figure un relief de la Visitation.

Chapelle Sainte-Anne

Poursuivre 500 m pour rejoindre le col Heulen et la ferme.

Km 17 - Au col, on profite d'une vue dégagée sur le Landskron et le Sundgau, avec de part et d'autre, les Vosges et la Forêt-Noire.

Descendre et prendre à droite à la prochaine intersection ▲ pour rejoindre le château du Landskron

Km 18,5 Visite du Chateau

Visites guidées sur RDV : Association pro-Landskron 03 89 68 51 37, Office de Tourisme du Pays de Saint-Louis 03 89 70 04 49, Mairie de Leymen 03 89 68 51 37

L'entrée (1), reconstruite au XXe siècle, était autrefois précédée d'un pont qui enjambait le fossé, comme le montre la gravure de 1756. A gauche, sur la hauteur **(2)**, et à droite, en contrebas **(3) (4)**, subsistent **les vestiges d'ouvrages de Vauban** construits vers 1690. Le premier éperon (3) resta en partie dressé, tandis que le second (4) fut totalement détruit en 1814.

Dans **le passage couvert (5)**, on devine encore à droite, la tour demi-ronde, construite entre 1515 et 1520 et incluse par la suite dans l'ouvrage de Vauban.

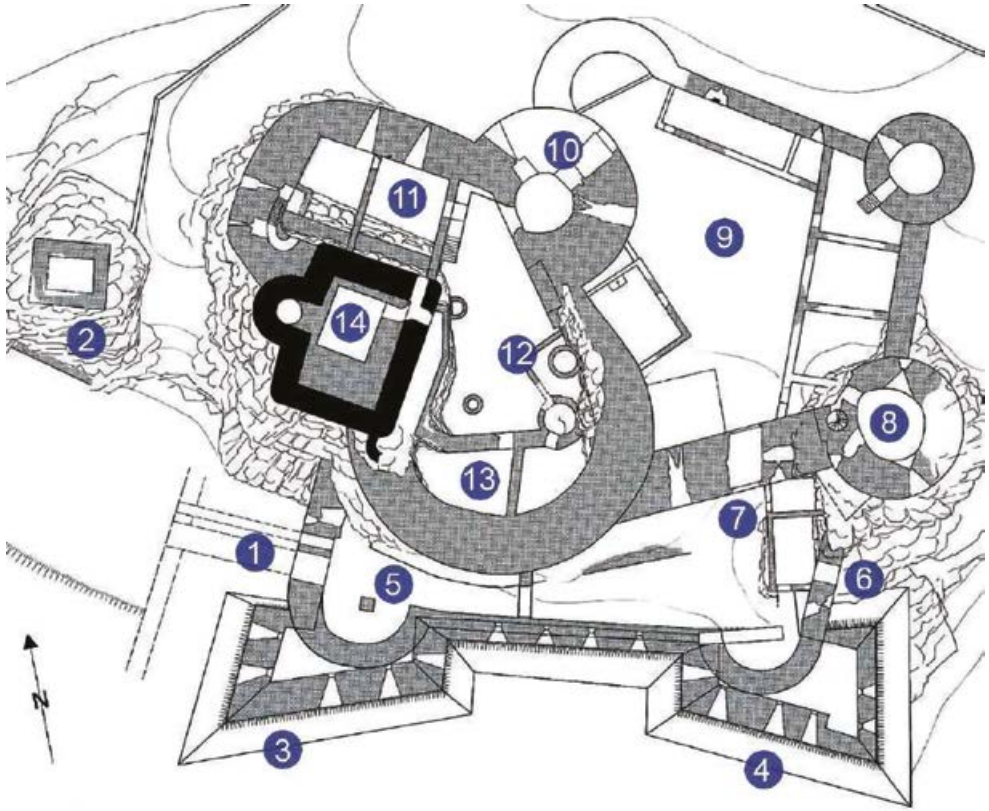
Avant d'entrer dans la cour, on voit **une porte (6)** qui donne sur le vide. Elle permettait d'accéder aux deux éperons par ce côté.

Une dalle en grès a été récemment mise en place au-dessus de **la voûte d'entrée de la cour extérieure (7)**. Elle montre un aigle impériale avec le millésime de 1516 qui correspond aux travaux entrepris par les Reich de Reichenstein à l'époque de l'empereur Maximilien. Le passage traverse un mur de sept mètres d'épaisseur. Entre les deux portes, **un étroit réduit** était destiné à la garde. Une ouverture dans le mur et au plafond indique la présence d'une herse. A droite, **la tour du magasin à poudre (8)** occupait une place importante dans le système de défense du château. Sa plate-forme à créneaux protégeait en effet le grand bastion et le donjon, tout en faisant face aux attaquants venant de l'Est. Ses murs solides et sa voûte en brique d'un mètre d'épaisseur résistèrent aux artificiers chargés de détruire le château en 1814.

Les murs extérieurs de **la cour (9)** sont pratiquement arasés, ce qui donne aujourd'hui une impression de vide. Pourtant différents bâtiments occupaient autrefois cet espace, dont **une chapelle** adossée au grand bastion, à gauche. Du temps de la garnison, le château hébergeait en effet le commandant, les officiers, les domestiques et jusqu'à 200 sous-officiers et soldats.

Une tour ronde (10) de 18 mètres de haut protégeait l'accès à la cour intérieure. Le passage voûté était fermé par trois portes. Seuls subsistent un pan de mur et le départ des voûtes.

En face de l'entrée, on passe sous une volée de marches pour pénétrer dans **le logis seigneurial (11)** construit vers 1516. Il servit au XVIIIe siècle notamment de cuisine et d'hôpital. Le rez-de-chaussée était voûté et on accédait au premier niveau par l'escalier extérieur encore visible. Le donjon était accessible depuis le logis dont l'épaisseur des murs diminue d'étage en étage.



Plan du château

Au fond de la cour, à droite, l'ouverture de **la citerne** est encore visible. A gauche, **le puits (12)**, a été creusé peu avant 1545 par Georg Beyer, également à l'origine de ceux du Morimont, de Ferrette et de Belfort, et sollicité pour celui du Haut-Koenigsbourg. Profond d'environ 56 mètres, il était protégé par une petite construction depuis l'étage de laquelle on accédait au donjon par une passerelle. En face, **la citerne**, réalisée peu après 1687, était profonde de 10 mètres et une conduite permettait d'évacuer le surplus d'eau pluviale vers le puits.

On traverse ensuite **le grand bastion (13)** qui protégeait le flanc le plus exposé et comportait des murs pouvant atteindre six mètres d'épaisseur. Les deux salles du rez-de-chaussée étaient voûtées. Au premier étage se trouvaient une salle d'armes, un magasin de mèches et une chambre mortuaire ; au second, une chambre d'officier, des chambres pour les soldats et une prison ; au troisième, des chambres supplémentaires pour les soldats. La partie sud du grand bastion fut détruite par l'explosion de 1814. La muraille extérieure actuelle, moins épaisse, ne fut édifiée qu'au XIXe siècle.

Un escalier métallique donne accès au **donjon (14)**. C'est la partie médiévale de la construction qui offrait presque 100 mètres carrés de surface habitable par niveau et se terminait probablement par un étage saillant en bois. Ce dernier fut démonté pour être transformé en plate-forme à canons, lors de l'apparition des armes à feu et du remaniement au début du XVIe siècle. On supprima également l'aménagement intérieur pour renforcer les murs jusqu'à leur donner une épaisseur de 7 mètres.

Depuis quelques années, un mannequin est installé dans l'une des petites pièces du donjon. Il évoque le souvenir de **Bernard Duvergnez de Soubardon** enfermé au Landskron par lettre de cachet pour avoir déplu fortement au ministre Choiseul. Il fut conduit au château, alors prison d'Etat, et descendu dans un cachot. Sous la Révolution, lorsqu'on voulut lui rendre la liberté après 22 années de captivité, il était devenu dément et violent. Selon un auteur de l'époque, il mourut peu après à l'hôpital de Strasbourg.

On peut monter sur la plate forme où deux tables d'orientation permettent de situer les différents éléments d'un superbe panorama.

Après avoir rejoint **le point de départ (1)**, il est possible de faire le tour complet du château. On verra notamment **la tour d'artillerie (8)** en éclaté, car toute une face a été soufflée par l'explosion lors du démantèlement de 1814.

Après la visite du château, redescendre sur Leymen et rejoindre la mairie.

Château du Landskron, seconde moitié du XVIIème siècle, aquarelle de A. Kauw